

Donnant suite à un désir exprimé par le Conseil échevinal d'Esch-sur-Alzette où, comme nous l'avons vu, Wurth exerçait les fonctions d'inspecteur des écoles, il publia en 1845 chez M. Behrens une «*Notice historique et statistique sur la Ville d'Esch et les sections qui en dépendent.*» Le tirage réduit de cette étude fit qu'elle est devenue une rareté pour les bibliophiles. Au cours des années et après avoir trouvé de nouvelles sources, Wurth eut l'occasion d'amplifier sa notice. En 1870 il remit son manuscrit révisé à l'instituteur J.-B. KOLBACH et le chargea d'en donner une traduction allemande. L'ouvrage parut l'année suivante chez V. Buck sous le titre de «*Esch a. d. Alzette und Schloss Berwart. Eine historisch-statistische Notiz nach dem französischen Manuskript des Obergerichts-Präsidenten Herrn Wurth-Paquet, deutsch bearbeitet von J.-B. Kolbach.*»

Les «*Notes relatives à l'introduction de l'imprimerie dans la ville de Luxembourg*» parurent en différentes parties aux Publications de la Société archéologique. Au tome II (1846) Wurth traita des imprimeurs Marchant, Birthon et Reulandt; au tome VI (1850) il parla de Chevalier; au tome VII (1851) des héritiers Chevalier et Perle; au tome VIII (1852) de Barbier, Ferry, Kleber et Cercelet.

Si importantes que fussent ces notes, et nonobstant les nombreux ajoutés apportés aux tirés-à-part dont Wurth fit don à l'Institut, (10) elles n'étaient pas sans erreurs. Cela commence par l'assertion que les premiers livres imprimés à Luxembourg portent le millésime 1578, assertion contre laquelle s'inscrit en faux Jules Vannérus qui, tout en complétant Wurth-Paquet redresse encore d'autres erreurs. (11) A la suite de cet éminent historien, Batty Weber et Emile Etienne citent comme premier ouvrage imprimé à Luxembourg «*Le véritable récit des choses passées à Pays-Bas 1577.*» (12) Quant aux doutes exprimés par Wurth-Paquet que les 3 ouvrages parus en 1578 avec la marque de l'imprimeur Marchant aient été réellement imprimés à Luxembourg, Marchant ayant son officine à Verdun, ils sont partagés par J. Vannérus et par E. van der Vekene, (13) mais réfutés par G. Grégoire. (14)

Pour ce qui concerne l'énumération des ouvrages que Wurth indique comme étant sortis des presses de Chevalier, Marcel Noppeney n'admet pas cette liste dans son intégrité, prétendant qu'un certain nombre de ces livres furent imprimés ailleurs et seulement tenus en librairie par Chevalier. (15)

De son côté P. Grégoire conteste ce que Wurth prétend: que la publication des 8 premiers volumes du «*Magnum bullarium romanum . . .*» aurait ruiné Chevalier; preuve à l'appui, notre Ministre des Arts et Sciences, mué en un de nos plus distingués historiens, démontre que l'imprimeur n'a pas, à lui seul, supporté les frais de confection. Enfin le même auteur, en donnant à la fin du premier tome de son ouvrage important la liste des incunables conservés à la Bibliothèque Nationale, permet aux intéressés de redresser quelques autres inadvertances qui se sont glissées dans l'ouvrage de Wurth-Paquet. (16)